



Verrières-le-Buisson

## **Cérémonie de commémoration du 61<sup>e</sup> anniversaire du cessez-le-feu de la guerre d'Algérie, le 19 mars 1962**

Discours de Monsieur Le Maire  
François Guy Trébulle

Dimanche 19 mars 2023

Mesdames et Messieurs les représentants des associations d'anciens combattants et porte-drapeaux,

Mesdames et Messieurs les Élus, Chers collègues,

Mesdames et Messieurs,

En ce 19 mars, comme il est d'usage, nous nous retrouvons pour faire mémoire des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au Maroc. Nous tenons à honorer tous ceux qui ont combattu pour la France, ceux qui sont morts pour elle et ceux qui en ont été marqués. Nous sommes invités à nous souvenir des victimes civiles aussi.

Il ne s'agit pas uniquement de celles qui furent tuées par la violence aveugle des combats mais bien de toutes les victimes ; de tous ceux qui souffrirent tant et dont les plaies pour certaines ne sont toujours pas pansées.

Nous sommes invités aussi à nous souvenir, au-delà, de tout ce qu'il y eut de bon, de beau, mais aussi de douloureux, de tragique, dans cette histoire française en Afrique du Nord.

La guerre d'Algérie connut une étape importante avec le cessez-le-feu rendu possible par les accords d'Evian, signés le 18 mars 1962.

Guerre d'indépendance, elle marqua le terme d'une présence constante depuis 1830 et de la colonisation dans laquelle la France a voulu croire, monarchie et républiques, l'une comme les autres dans un mouvement que l'on peine à comprendre aujourd'hui mais qui sut, en son temps, se montrer convainquant et conquérant.

Il ne nous appartient pas de juger l'histoire mais d'honorer le devoir de mémoire. De nous souvenir de tous ces appelés du contingent appartenant à une génération qui avait connu la Seconde Guerre Mondiale et pour lesquels un temps durant ce n'avait pas seulement été l'Algérie qui avait été française mais la France qui avait été algérienne.

Comment oublier ce que fit pour la liberté le « gouvernement d'Alger », c'était bien à Alger qu'en juin 1944 le Comité français de Libération nationale s'était transformé en Gouvernement Provisoire de la République Française.

Oui, contrairement à l'Indochine, l'Algérie vit partir pour ses rives des appelés, tant d'appelés, qui expérimentèrent alors, pour beaucoup, et le voyage et la guerre ; une guerre qui ne disait pas son nom mais au cours de laquelle ils payèrent un prix bien lourd, ces appelés qui ne cédèrent pas aux sirènes de ceux que tentaient une aventure politique et militaire qui aurait prolongé le conflit et ouvert la porte au chaos. Les Français n'ont pas le goût des putschs.

La Guerre d'Algérie a été un creuset dans lequel une génération fut fondue. Elle eut des effets sur le fondement desquels nous vivons encore aujourd'hui, à commencer par la Constitution qui est toujours

la nôtre... et tant d'autres... Il faut les identifier et les rappeler alors même que la mémoire des rapatriés et celle de ceux qui restèrent s'éloigne peu à peu avec l'inexorable vieillissement des acteurs immédiats.

Il faut se méfier des mémoires qui se perdent, des prismes déformants qui conduisent parfois à prétendre réécrire des événements, des vies et peuvent trahir la réalité en prétendant l'éclairer.

Nous ne pouvons pas comprendre nos compatriotes, issus de l'Algérie, et au-delà d'Afrique du Nord, et venus ou revenus en France métropolitaine, si nous n'avons pas une claire mémoire de ce qu'est ce passé, dans toutes ses dimensions, lumineuses et plus obscures.

Le 19 mars 1962 eut lieu le cessez-le-feu... Il fallut attendre bien longtemps pour que le législateur, en 1999, reconnaisse officiellement qu'il ne s'est pas uniquement s'agit d'« événements » mais bien d'une « guerre », ce qui était nécessaire pour la mémoire des disparus comme pour la reconnaissance de ce qui a été vécu par ceux qui en furent les protagonistes.

Guerre, oui, la dernière dans laquelle la France a été intégralement engagée. La dernière pour longtemps...

Au moment où nous parlons nous savons que la guerre n'appartient pas au passé et si nous avons la chance d'être encore assez loin du théâtre des opérations, nous savons...

Nous savons qu'en Europe des combats font rage,

Nous savons qu'un pays qui en semblait éloigné a dû décréter la mobilisation générale pour faire face à l'agression subie du fait de son voisin,

Nous réapprenons à parler au présent de ce qui semblait à notre génération relever du passé.

Et le futur ? Par hypothèse, nous ne le connaissons pas....

La mémoire combattante est importante, elle est essentielle, pour que chacun sache et se souvienne.

Chers amis qui avez connu le chaud et froid soleil de ce douloureux conflit, votre mémoire est importante et essentielle. Rien de ce que vous et vos camarades avez vécu ne doit être perdu.

Soyez, au nom de tous, remerciés.